

LES PRODUCTIONS DU CHAMP POIRIER ET PATHÉ PRÉSENTENT

l'Oncle Charles

Un film de Etienne Chatiliez

LES PRODUCTIONS DU CHAMP POIRIER ET PATHÉ PRÉSENTENT

l'Oncle Charles

Un film de Etienne Chatiliez

SORTIE LE 21 MARS 2012

Un film réalisé par Etienne Chatiliez
Scénario et dialogues Florence Quentin
Production Les Productions du Champ Poirier, Pathé
Coproduction TF1 Films Production

avec

Eddy Mitchell
Valérie Bonneton
Alexandra Lamy
Arnaud Ducret

Durée 1h38

DISTRIBUTION

PATHÉ

2, rue Lamennais – 75008 Paris

Tél. : 01 71 72 30 00 / Fax : 01 71 72 32 60

www.pathefilms.com

PRESSE

Michèle Sebbag

Jour J Communication

Tél. : 01 53 93 23 72 / 06 86 44 77 45

michelesebbag@jourjcommunication.fr



Créez votre compte pro sur www.pathefilms.com pour télécharger le dossier de presse et les photos

Synopsis

En Nouvelle-Zélande, un richissime homme d'affaires d'origine française, Charles Doumeng, voit basculer sa vie en apprenant qu'il est atteint d'une maladie incurable. Sexagénaire, sans famille ni héritier et n'ayant plus que quelques semaines à vivre, il se met à la recherche de sa sœur, qu'il n'a pas revue depuis cinquante ans.

À Mauprivez, petit village de la région nantaise, Corinne, clerc de notaire, trente-cinq ans, gros besoin d'argent, tombe sur l'annonce que Charles a écrite pour retrouver sa sœur, et dont la récompense est énorme. Elle part à la recherche de cette inconnue, sans succès, et décide, avec l'aide de son entourage, de lui former une famille sur mesure... La supercherie marche du tonnerre. A l'autre bout du monde, Charles est aux anges, heureux d'avoir enfin trouvé des héritiers.

Mais la vie réserve des surprises et les bonnes nouvelles n'arrivent jamais seules... Charles a été victime d'une erreur de diagnostic, il n'a jamais été malade ! Fou de joie, il décide de venir en France pour rencontrer sa nouvelle famille. Les emmerdes commencent...

Interview de Etienne Chatiliez

Dans la famille Chatiliez, après TATIE DANIELLE, voici L'ONCLE CHARLES ! Doit-on y voir un clin d'œil ?

Oui, un petit clin d'œil... On avait décidé que le film s'appellerait simplement CHARLES, et puis à l'usage, pendant les séances de travail, c'est devenu L'ONCLE CHARLES ; puisqu'il se cherche une nièce... C'est aussi un hommage à Charles Gassot, le producteur de mes six premiers films.

Alors, présentez-nous cet Oncle Charles : qui est-il ?

Un type qui a quitté la France, il y a 50 ans. Un monstre sympathique, un despote loufoque au caractère épouvantable. Charles s'est exilé en Nouvelle-Zélande, où il a fait fortune. Et, lorsqu'il apprend qu'il n'en n'a plus pour longtemps à vivre, comme toute personne face à la mort, il se retourne sur son passé. Charles veut renouer avec sa famille, son enfance, ses racines. Très vite, on a le sentiment que quelque chose ne tourne pas rond, qu'il a un dossier dans le placard !



Eddy Mitchell, qui a tourné dans LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ, incarne L'ONCLE CHARLES. Une évidence ?

Oui, je savais qu'Eddy Mitchell pourrait jouer à merveille ce personnage, absolument pas cérébral, voire assez brutal. En tout cas, jamais psychologisant.

Il est comme ça, Eddy Mitchell, dans la vie ?

Non, Eddy est un garçon délicieux... Mais il dégage quelque chose d'instinctif, d'impulsif, plutôt que de cérébral. Quand on a commencé le tournage, il venait à peine de finir sa dernière tournée, et j'avais peur qu'il soit claqué. Au contraire, il s'est montré extrêmement disponible. Affectueux, aussi... Même s'il n'en n'a pas l'air ! Du coup, une véritable troupe s'est créée avec Alexandra Lamy, Valérie Bonneton, et les autres acteurs...

Pour L'ONCLE CHARLES, vous avez renoué avec Florence Quentin, la scénariste de TATIE DANIELLE, LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE et LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ. Pourquoi ?

TANGUY ainsi que mes deux derniers films, je les avais fait avec Laurent Chouchan. Travailler avec Florence est arrivé assez spontanément. On avait envie de se retrouver après des expériences chacun de notre côté. Résultat : on a remis le couvert ! Comme un vieux couple !

Quand Florence Quentin vous a parlé de Charles, de cet oncle d'Amérique version Nouvelle-Zélande, quel a été votre premier sentiment ?

J'ai tout de suite aimé l'idée d'un mec qui recherche sa famille, et que celle qui se pointe ne soit pas la vraie. J'avais également envie de parler de notre époque, d'un personnage à contre courant comme celui d'Alexandra Lamy qui ne veut pas être célèbre ni forcément riche, et puis de son inverse, le personnage de Valérie Bonneton, celui de la réussite à tout prix, bien dans l'air du temps.

Dans L'ONCLE CHARLES, vous jouez avec la morale, et personne n'est épargné par le soupçon. Pourquoi ?

Ce sont mes thèmes fétiches, la fille mère, l'argent, son manque qui ne fait pas forcément le malheur, les petits mensonges, la supercherie... Aujourd'hui, le bonheur n'est représenté que de façon matérielle, c'est aberrant. Dans L'ONCLE CHARLES, autour d'Alexandra Lamy, ce sont des gens qui n'ont pas grand-chose, mais qui ne sont pas malheureux. Louise (Alexandra Lamy), c'est l'incarnation de la liberté, l'inverse de Corinne (Valérie Bonneton), ce qui ne les empêche pas d'être copines. C'est comme dans la vie : qui ne se ressemble pas, s'assemble.

La question de la condition sociale, de l'argent, revient dans tous vos films. Cela fait écho à vos origines ?

Je viens du Nord de la France, un endroit industriel où les riches et les pauvres étaient voisins, et leurs enfants dans les mêmes écoles. Ma famille, c'était encore autre chose : des bourgeois désargentés, les riches des pauvres et les pauvres des riches. Moi, je n'ai jamais rien fait pour l'argent. Je suis trop catho-crétin ! Et c'est peut-être pour ça que j'en ai gagné, finalement. Mais naître héritier, ça vous ruine.

La famille est votre thème favori, et plus que jamais dans L'ONCLE CHARLES. Pourquoi ?

La famille n'est pas une obsession personnelle, c'est absolument collectif. La famille, c'est la pire et la meilleure des choses. Personne ne s'en remet vraiment, mais nous n'avons jamais trouvé mieux pour vivre ensemble. On passe sa vie à se remettre de notre éducation... pour finir par reproduire les erreurs de nos parents !

Elle était comment, la vôtre, de famille ?

Très libérale. Drôle, impertinente, grâce à ma mère. Ensuite, ça s'est gâté !

Chez vous, la provocation est un atavisme, donc ?

Ah oui, complètement, c'est génétique même ! J'aime bien cet esprit-là. Mais le premier à être choqué, c'est moi. Il n'y a que les grands timides pour faire des choses provocantes. Les autres n'en ressentent pas le besoin...

Vous avez des enfants ?

Oui, deux enfants et un beau-fils.

Selon vous, les rapports sociaux ont-ils changé entre l'époque de LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE et celle de L'ONCLE CHARLES ?

Ah oui ! Hier, le pouvoir était exclusivement aux mains des héritiers, aujourd'hui, tout le monde peut y accéder, tout du moins sur le papier. En même temps, le bonheur n'est plus représenté que d'une seule manière, hyper consumériste. Tout le monde tend donc vers la même chose : consommer. Sauf qu'on oublie qu'être démunie, c'est d'abord être ignorant.

L'Oncle Charles est au centre de l'intrigue, mais ce sont les personnages féminins qui tiennent votre film. C'est voulu ?

Je fais partie de ces hommes qui trouvent les femmes fortes et les hommes faibles. Il faut dire que j'ai été élevé par une mère charismatique... Les choses les plus fortes de la vie, c'est la naissance, l'amour et le pouvoir féminin, n'est-ce pas ?

Et quid du sexe, présent dans vos films, mais toujours traité sous l'angle de la rigolade, du rocambolesque ?

C'est notre façon d'en parler, Florence Quentin et moi, lorsqu'on travaille sur un scénario, car on est extraordinairement pudiques, coincés !

Pourquoi ne pas apparaître dans L'ONCLE CHARLES, comme Florence Quentin, la scénariste ? Vous avez pourtant un physique... de rockeur anglais !

J'apparais, de façon invisible ! Je suis toujours dans mes films, mais on ne me voit jamais. Au fond, j'aurais adoré jouer la comédie. Je suis metteur en scène parce que je ne suis pas capable d'être acteur, peintre, ou musicien. Alors je dirige les comédiens comme j'aurais voulu jouer... Je suis un acteur raté, avec une voix de canard !

En parlant de comédiens, parlons des grands rôles de L'ONCLE CHARLES. Valérie Bonneton ?

Unique, douée, très drôle. Ce qui ne l'empêche pas de travailler énormément. Je l'avais repérée pour un de mes précédents films, mais il y a un temps pour tout, et notre temps à Valérie et moi, c'est maintenant, c'est L'ONCLE CHARLES.

Et sa partenaire, Alexandra Lamy ?

J'adore son phrasé, elle a un tempo, un débit, une justesse hallucinante. À chaque fois qu'elle prenait une intonation, c'était exactement ce que j'avais imaginé. Elle me sidère ! Et dans la vie, Alexandra est une fille solide, droite, courageuse, avec une répartie incroyable.

Enfin, pourriez-vous choisir un seul mot pour qualifier L'ONCLE CHARLES ?

Deux ! Amoral et optimiste.

Interview de Florence Quentin

(scénario et dialogues)

L'ONCLE CHARLES signe vos retrouvailles avec Etienne Chatiliez. D'où vient ce désir de travailler à nouveau ensemble ?

Avec Etienne, nous sommes un couple : j'écris, il réalise ! Après LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE, TATIE DANIELLE et LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ, on a fait des films chacun de notre côté, tout en restant très amis. Et puis récemment, Etienne m'a demandé si j'avais envie de lui écrire une nouvelle histoire ... j'ai tout de suite accepté. Avec L'ONCLE CHARLES, nous avons immédiatement retrouvé nos habitudes, nos fous rires. Rien n'a changé entre nous : des années après LE BONHEUR..., on rigole toujours des mêmes choses.

Comment peut-on résumer l'histoire de L'ONCLE CHARLES ?

Il y a cinquante ans, Charles quitte la France pour la Nouvelle-Zélande, où il fera fortune. Quand cet homme d'affaires un peu rustre, gentiment vieux con, apprend qu'il a une maladie orpheline, il prend conscience qu'il est seul. Personne, plus de femme, pas d'enfant... pas d'héritier. Si ce n'est une sœur, qui vit peut-être encore, là-bas, dans sa Vendée natale. C'est alors qu'il entre en contact avec une clerc de notaire. Trop polie pour être honnête... Cette Corinne prétend pouvoir l'aider à retrouver la trace de sa famille, et met alors sur pied une petite escroquerie... qui va la dépasser ! Elle lui invente une nièce, et l'embrouille commence... Tout bascule quand Charles apprend, à la faveur d'une erreur médicale, qu'il ne va pas mourir : à défaut de transmettre son patrimoine, il part à la rencontre de cette nièce, soit disant mariée et mère de trois enfants. Charles débarque en France...

D'où vous est venue cette idée ?

Ce qui m'intéresse au cinéma, ce sont les histoires. J'essaie d'éviter des idées à la mode, sinon on aurait tous les mêmes thèmes. D'abord, j'adorais la Nouvelle-Zélande, car on y avait fait un voyage, avec Etienne, pour présenter TATIE DANIELLE. Ce pays m'avait épaté : tout y est différent, tellement loin de nous... Et puis je suis partie de l'idée d'un type qui a refait sa vie à l'autre bout du monde. Toujours suspect, non ? Enfin, j'avais très envie de raconter des histoires de notaire. C'est fascinant cet univers, ces gens qui savent tout de nos vies, de nos secrets, de nos volontés.

Quand vous avez raconté cette histoire à Etienne Chatiliez, comment a-t-il réagi ?

Ça lui a plu tout de suite, je crois qu'il a bien aimé le côté mauvais esprit ! Je n'aime pas tellement la morale, la vie ne l'est jamais : on sait bien que les gens s'arrangent de tout. J'ai écrit un synopsis d'une vingtaine de pages, on a été d'accord et c'était parti !

Avez-vous un rituel d'écriture ?

Jamais le matin, je suis un peu con le matin ! Je travaille l'après-midi, sur mon ordinateur. Ça a fait rire Etienne de me voir débarquer avec un portable, car nos trois précédents films étaient écrits sur des cahiers, au crayon et à la gomme !

Une partie de l'intrigue – se faire passer pour quelqu'un autre afin de récupérer de l'argent –, c'est en clin d'œil au BONHEUR EST DANS LE PRÉ ?

Dans la vie, la plupart des familles ne sont pas celles que l'on croit, il y a beaucoup d'enfants qui ne sont pas ceux de leurs pères... On est toujours le fils de sa mère, mais quid du père ? C'est tellement romanesque, ça ouvre toutes les portes. Le secret de famille me fascine. Comme le fait que l'argent soit toujours le moteur de la guerre...

D'où vient cet intérêt pour la famille ?

La mienne était plutôt traditionnelle, c'est peut-être pour cela que j'écris des histoires de famille tarabiscotées ! On s'aperçoit que les gens cherchent l'amour, et aussi que les histoires de fric viennent pervertir les choses.

Dans L'ONCLE CHARLES, comme dans tous vos scénarios, il y des riches et des gens modestes. Pourquoi ?

J'aime montrer le bonheur des gens modestes, sans non plus dire que l'argent ne fait pas le bonheur : mes riches ne sont pas si malheureux que cela !

Au fond L'ONCLE CHARLES, c'est l'oncle d'Amérique en Nouvelle-Zélande ?

Au début, ce film, je l'appelais CHARLES. Puis pour rigoler L'ONCLE CHARLES, et en fin de compte, c'est resté. Avec Etienne, on n'a jamais trouvé un meilleur titre, alors on a gardé L'ONCLE CHARLES qui, c'est vrai, est un peu l'oncle d'Amérique version Nouvelle-Zélande.

Dans cette comédie, il y a aussi la supercherie, le mensonge, la magouille...

J'adore ça ! On n'a pas tout le temps des bons sentiments, on frôle tous avec la malhonnêteté, on joue avec le feu... Les gens parfaitement honnêtes doivent en baver des ronds de chapeau ! J'ai une curiosité pour ceux qui peuvent tricher, peut-être parce que j'en suis incapable. Et puis, le mensonge, c'est jubilatoire. J'aime tellement raconter des conneries ! Après les succès de nos précédents films avec Etienne, j'ai raconté que j'avais investi mon argent dans des garages, et cela s'était répété dans tout Paris. J'ai beaucoup ri !

Ce sont les femmes qui portent ce film, non ?

J'ai beaucoup d'admiration pour les trois personnages féminins, incarnés par Alexandra Lamy, Valérie Bonneton, et l'adolescente (fille mère... de mère en fille !). Dans la vie, les mecs sont plus conventionnels. Ils sont très manipulés, manipulables tout du moins... Regardez le pouvoir : il y a toujours une femme derrière un homme puissant, sans parler des maîtresses ! C'est épatant comme les femmes mènent leur vie aujourd'hui. Elles sont très fortes, elles assument tout... y compris leur sexualité !

Dans L'ONCLE CHARLES, vous allez jusqu'à flirter avec l'amoralité. Pourquoi ?

Vous faites allusion au faux inceste ? C'est surtout un quiproquo. J'ai mauvais esprit, mais je crois que je ne suis pas loin de la vérité. Je ne suis pas un perdreau de l'année, j'en ai vu des choses ! Quand on ouvre le placard en famille, c'est dingue ce que l'on découvre.

Pensiez-vous à des visages en écrivant le scénario ?

Dès le début, je voyais Eddy Mitchell. Une gueule, un peu burinée, un type qui a baroudé, un humour caustique, un tempérament de capitaine Haddock fortuné. Et aussi Alexandra Lamy : j'avais un personnage blond, et j'aime cette espèce de légèreté, de blondeur, de sympathie en elle.



En quelques mots, parlez nous des acteurs...

Valérie Bonneton, je l'ai repérée il y a très longtemps. Elle est exceptionnelle, épatante, elle y va à fond. Elle a vraiment apporté quelque chose d'extraordinaire au personnage. Avec ses mots, sa démarche, son énergie, son petit cul serré ! Elle me fait un peu penser à Sabine Azéma : deux belles folles ! Alexandra Lamy, je l'aime depuis toujours. Dans «Un Gars Une Fille», avec Jean Dujardin, ils me fascinaient. Dans L'ONCLE CHARLES elle est brut de fonderie, sexy, éblouissante de naturel. Une Bernadette Laffont des temps modernes.

Vous apparaissez à la fin du film, pourquoi ?

C'est le grand drame de ma vie : j'ai horreur de faire l'actrice ! J'ai été l'assistante de Maurice Pialat, sur À NOS AMOURS, et il m'avait donné un rôle de jeune mère alcoolique... Les scènes n'ont pas été gardées, car l'acteur qui interprétait mon fils a été viré ! Pour L'ONCLE CHARLES, c'est une autre affaire : à la fin du casting, je fais remarquer à Etienne que l'on n'a pas trouvé l'actrice qui jouera la fameuse sœur, et il me répond : «Mais si, c'est toi !»

Pourquoi faut-il aller voir L'ONCLE CHARLES ?

Cela ne ressemble à rien d'autre. L'ONCLE CHARLES raconte une vraie histoire... qui donne la banane !

Une dernière question, L'ONCLE CHARLES finit comme LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE : une femme assise dans un fauteuil, face à une jolie vue. Pourquoi ?

C'est l'espoir.

Liste artistique

Charles	Eddy Mitchell
Louise	Alexandra Lamy
Corinne	Valérie Bonneton
José	Arnaud Ducret
Kevin	Thomas Soliveres
Élodie	Sophie De Furst

Liste technique

Réalisateur	Etienne Chatiliez
Scénariste	Florence Quentin
1 ^{er} assistant réalisateur	Denis Bergonhe
Directeur de la photographie	Yves Angelo
Son	Pierre André
	Bridget O'Driscoll
	Gérard Lamps
Régie	Vincent Lefeuure
Scripte	Charles Sire
Montage	Catherine Renault
Musique	Jean-Michel Bernard
Costume	Édith Vesperini
Décors	Stéphane Makedonsky
Société de production	Les Productions du Champs Poirier
	Pathé
Producteur délégué	Françoise Billet
	Florian Genetet-Morel
	Romain Le Grand
Producteur exécutif	Frédéric Blum
Coproduction	TF1 Films Production
Directeur de production	Frédéric Blum